

HENRY CAREY

ALUMNI

L'ultime vendetta

EXTRAITS DU ROMAN

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

2025 • ISBN 978-2-38200-041-0

*« The dreams in which I'm dying
are the best I've ever had. »*

Mad World, TEARS FOR FEARS

Prologue

extrait du chapitre un



On a tous une histoire. La tienne est dégueulasse. Non seulement de ton point de vue, mais de l'avis général. Une unanimité irréfragable. Une histoire dévoilée, retranscrite par amitié et respect, d'une manière inédite, une création oulipienne. L'histoire d'une vie singulière, que beaucoup auraient abrégée plus tôt avec enjouement, et que pourtant tu ne regrettes pas. Absolument pas.

Dans quelques minutes, le printemps saignera à Lyon, comme il avait déjà saigné auparavant. [...] Une époque où ton sang et un autre fluide d'une chaleur tout aussi nauséabonde, toxique et essentielle avaient fusionné dans une cavité intime, secrète et interdite. Une époque où ton sang (encore) avait coulé sous les coups et s'était répandu sur une terre humide, inhospitalière et néanmoins protégée. Une époque où ton sang (toujours) s'était mélangé à des substances artificielles, prohibées et salvatrices. Une époque où ton sang (enfin) avait réclamé le sang des assassins, le sang des coupables, le sang des complices.

Le cadre liminaire est posé, la trame narrative cohérente et le thème implacable. Une vengeance froide, écarlate, calculée, aboutie, létale, expéditive envers ceux qui t'ont fait subir outrage, humiliation, blessure et déchéance.

À l'origine

extrait du chapitre dix-huit



[Tes parents] sont dans le couloir, et chuchotent. Tu entends des gros mots sortir de la bouche de ton papa, et ta maman lui demander de promettre de ne pas aller voir la police. Ta maman revient vers toi. Tu as envie de pleurer, mais les larmes ne coulent pas. Elles ne couleront jamais plus. Tu murmures juste à son oreille, de ta petite voix douce où pointent désormais une maturité et une assurance étonnantes :

– Ce n'est rien, maman. Juste un cauchemar. Est-ce que je peux dormir avec vous, pour la dernière fois, s'il te plaît ?

Ta maman place son visage éploré en face du tien. Elle a compris. Une maman devine tout.

Première vengeance

extrait du chapitre dix-sept



– Regarde-moi bien une dernière fois. Je suis la vengeance, je suis la colère, je suis la haine.

Tu vides le reste du contenu sur son visage, qui se décompose instantanément. Tu rebouches la flasque, et la ranges. Tu as prévu de jeter la mallette dans la Saône sur le chemin du retour. Tu recouvres le corps avec la terre, puis avec les pierres.

Tu ressens la plénitude de cet instant au moment de démarrer ton scooter. Une force invisible et incommensurable t'envahit. Tu tenais à commencer ton combat par lui. Les autres, à présent, peuvent aussi payer.

New York vs Lyon

extrait du chapitre onze



Tu as déjà expliqué ton attirance pour New York. Mais Lyon est ta ville. Celle qui est accrochée à ton âme, celle que tu préfères par-dessus tout. Ta vision de ces deux métropoles est toutefois purement manichéenne. New York est une sadomasochiste perverse. Elle exhibe ostensiblement son côté dominant et phallique, te soumet de sa voix suave et cunnilingue, avant de t'envelopper de sa luxure cosmopolite et bachique. New York te baise sans préliminaires, à la hussarde, ne se souciant que de son plaisir, et éjacule sa puissance, son mépris et son arrogance typiquement américaine sur ton visage et à la face du monde. Au contraire, Lyon est une maîtresse endormie, introvertie et secrète qui, une fois ses trésors découverts, ondule sur toi tranquillement et lascivement comme la Saône, te laisse caresser et embrasser ses collines voluptueuses, t'autorise à pénétrer dans ses traboules interdites. Puis, aussi

fouguese et tumultueuse que le Rhône, elle se donne et t'inonde d'un plaisir tourmenté et incandescent.

À l'hôpital

extrait du chapitre treize



Tu as arrêté de compter les opérations. Tu reprends conscience après une nouvelle anesthésie, le corps perclus de douleur, de fatigue et de solitude. La bienveillance avenante du personnel soignant ne t'émeut même plus, tu ne reçois guère de visites, sporadiquement celles de ton avocat lorsqu'il a besoin de te communiquer l'avancement de ta plainte, ou de tes parents deux à trois fois par semaine. Enfin, surtout celles de ta mère. La vue de son enfant unique, défiguré, brisé, reconstruit, souffrant lui est insupportable. Tu sens ses sanglots dans sa voix quand elle te parle, et son désespoir quand elle dépose un baiser sur ton front avant de partir. Tu mens, tu essaies de la reconforter en l'étreignant, tu la rassures en griffonnant sur la tablette, ton outil de communication avec le monde, que tout va bien et que tu seras bientôt de retour à la maison. Elle n'est pas dupe, les médecins la tiennent informée, elle sait tout comme toi que ton séjour dans cette chambre aseptisée, inamicale et froide perdurera.

Force brute ?

extraits du chapitre dix



Tu fais fi du décalage horaire, il doit dormir, tu l'appelles. Après tout, ne t'a-t-il pas juré qu'il serait toujours là pour toi ?

– C'est moi, annonces-tu en guise d'introduction après la quatrième sonnerie.

– Tout va bien ? te répond-il, la voix encore ensommeillée.

[...]

– Non, je suis un peu dans la merde.

– Explique.

– Je suis à Megève, j'ai réussi à m'introduire dans le MacBook de Nicolas, et j'ai trouvé un dossier dans un volume crypté. C'est le seul du système, il y a de fortes chances qu'il contienne ce que je cherche. Seulement, je ne sais pas combien de temps cela va me prendre pour craquer le mot de passe.

– Un Mac ? Entre 30 secondes et une semaine. Tout dépend quel format de système de fichiers il a utilisé pour chiffrer la partition qui contient ton fichier.

[...]

– Est-ce que tu sais si le craqueur que tu as installé sur mon poste peut faire le job ?

– C'est Brutus, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Il fera le job, mais il va mettre un certain temps. C'est le problème du piratage par force

brute. Donne-moi une minute, je me connecte sur ton PC, et je prends la main à distance. [...] C'est bon, je suis connecté. Ne touche plus ton clavier, je prends la main.

– Tu vas faire quoi ?

– Un magicien ne dévoile jamais ses secrets.

– Même pas à moi ?

– Que si ça marche. Je vais installer un autre logiciel de craquage, beaucoup plus puissant. Il n'est pas sur le marché.

• • • • •



[https://www.ao-editions.com/produit/
81/9782382000410/alumni-l-ultime-vendetta](https://www.ao-editions.com/produit/81/9782382000410/alumni-l-ultime-vendetta)